

Pierre Levron

LA MÉLANCOLIE, DU NOM
AU VERBE : ÉTUDE SÉMANTIQUE
CONTEXTUELLE DES DÉRIVÉS
DE *MELANCHOLIA* À SENS AFFECTIF

Le nom commun latin *melancholia* et l'adjectif latin *melancholicus* donnent en ancien français et en occitan médiéval les substantifs *melancolie/melencolia/melenconia* et les adjectifs *melancolieus/melencolios/malenconi*. L'ancien français connaît en outre le verbe *melancolier*. Leur domaine sémantique concerne plusieurs valeurs : la complexion médicale, héritage de la théorie des humeurs ; la folie, fréquemment furieuse ; les affects éprouvés par un personnage. Plusieurs études (Heger, 1967 ; Lachet, 1992 ; Chaurand, 1994 ; Levron, 2005 et 2009) ont étudié les sens du nom propre. Le verbe et l'adjectif attendent encore un examen autre que les seules notices des dictionnaires. Quelles passions et quels affects commandent leur usage ? On peut analyser leur signification en se basant sur deux éléments sémantiques extra-textuels : les valeurs observables pour le lexème principal, le substantif *melancolie/melencolios* et leur capacité à susciter des emplois affectifs. On peut préciser cette analyse en dégagant le sens que revêt momentanément le lexème concerné dans le passage où il apparaît. L'hypothèse d'une vulgarisation progressive de termes s'affranchissant progressivement d'un paradigme initial marqué par la médecine et la folie sous l'influence d'une conception de la mélancolie faisant la synthèse entre l'*acedia* et la théorie des humeurs sous-tendra notre problématique. Après quelques indications d'ordre général, nous étudierons trois valeurs fondamentales : la fureur, la colère et la tristesse.

1. MELANCOLIEUS ET MELANCOLIER: VUE GÉNÉRALE

L'enquête a été menée sur un corpus de 92 textes rédigés en ancien français et en occitan médiéval entre le XII^e et le XIII^e siècle. Ils relèvent de différents genres : romans, chansons de gestes, relations de miracles, récits religieux tirés de la Bible, lyrique. Des ouvrages didactiques (trois encyclopédies : le *Breviari d'Amor* de Matfre Ermengaud¹, le *Livre du Trésor* de Brunetto Latini² et le *Dialogue de Placides et Timéo*³ ; deux traités moraux (*Les Quatre âges de l'Homme* de Philippe de Novare⁴ et *Le livre des eschez amoureux moralisés* d'Evrard de Conty⁵) ainsi que huit textes médicaux (quatre collections de recettes de médecine populaire⁶ (Hunt, 2001), les *Amphorismes Ypocras* de Martin de Saint-Gilles⁷, les *Commentaires* du même auteur sur les *Amphorismes Ypocras*⁸, la *Chirurgie d'Henri de Mondeville*⁹, *La Novele Cirurgerie*¹⁰) ainsi que le *Mesnagier de Paris*¹¹ ont été interrogés. Notre objectif était triple : nous voulions tout d'abord étudier les fréquences respectives des acceptions scientifiques et des acceptions affectives ; il s'agissait ensuite de définir les caractéristiques d'une circulation des valeurs et des sens entre deux usages qui cohabitent en permanence durant la période étudiée. Il apparaissait nécessaire enfin de disposer d'un corpus représentatif des types d'écriture existant entre le XII^e et le XV^e siècle. L'adjectif *melancolieus/melencolios/malenconi* apparaît 105 fois sous ses diverses formes dans ce corpus où les textes postérieurs à 1300 sont nettement majoritaires ; il possède une acception médicale dans 74 cas. Le verbe *melancolier* (nous ne lui avons pas trouvé de pendant occitan dans les textes étudiés) intervient quant à lui 34 fois et ne revêt jamais de valeur scientifique. Pour comparaison, *melancolie/melencolia* se rencontre à 181 reprises dans notre échantillon de référence, dont 59 utilisations médicales. On peut postuler l'existence de deux phénomènes : la traduction des lexèmes

¹ Edité par Peter T. Ricketts, London: Leiden, Brill, 1976 (t. V); London: AEIO, 1982 (t. II), 1998 (t. III), Turnhout, Brepols, 2004 (t. IV).

² Edité par Francis J. Carmody, Berkeley, 1948, Genève: Slatkine Reprints, 1968.

³ Edité par Claude Thomasset, Paris, Genève: Droz, 1980.

⁴ Edité par Marcel de Fréville, Paris: Firmin-Didot, 1888, SATF.

⁵ Edité par Bruno Roy et Françoise Guichard-Tesson, Montréal: CERES, 1993, « Bibliothèque du moyen français ».

⁶ « Remèdes populaires du moyen-âge », édités par Amédée Salmon, in: *Études romanes dédiées à Gaston Paris*, Paris: Librairie Emile Bouillon, 1891, pp. 253-266.

⁷ Édités par Germaine Lafeuille, Cambridge: Harvard University Press, 1954.

⁸ *Les commentaires de Martin de Saint-Gilles sur les Amphorismes Hippocras*, édités par Germaine Lafeuille, Genève: Droz, 1964, « Travaux d'humanisme et de Renaissance ».

⁹ Edité par A. Bos, Paris: Firmin-Didot, 1897-1898, SATF.

¹⁰ Editée par Constance B. Hieatt et Robin F. Jones, London: Anglo-Norman Text Society, 1990.

¹¹ Edité par Georgina E. Brereton et M. Ferrier, Paris: Librairie Générale Française, 1994, « Le livre de poche. Lettres Gothiques ».

latins *melancholia* et *melancholicus* atteste d'une acclimatation progressive dans le domaine linguistique d'accueil; nous avons décelé antérieurement 72 occurrences (dont 39 ont un sens médical) de *melancolie/melencolia* au XII^e et au XIII^e siècles (Levron, 2005 : 14). Elle s'accélère nettement après 1300, la famille de *melancholia* devenant d'emploi assez courant en littérature et en écriture médicale. Cette acclimatation passerait par le maintien de sémantismes médicaux imprégnant progressivement l'écriture littéraire, mais demeurant particulièrement puissants lors de la période concernée. L'autorité des signifiés initiaux (« bile noire », « qui se rapporte à la bile noire », « déterminé, composé de bile noire ») et l'importance littéraire d'états mélancoliques influencés par cette noire et inquiétante humeur semble justifier la très relative importance de cette famille lexicale dès ses premières apparitions en langue vulgaire¹² et sa plus ample diffusion ultérieure. La dérivation verbale, quant à elle, inexistante en latin classique et non attestée par le dictionnaire de Du Cange, apparaît comme un phénomène lié à l'appropriation de cette famille lexicale par les écrivains – et peut-être aussi par les locuteurs – dès le Moyen-Âge central : l'occurrence du vers 1574 du *Roman d'Aubéron*¹³ est l'une des plus anciennes. Elle est donc un témoin de l'intégration de cette famille lexicale à la langue littéraire. Restreignant désormais l'enquête à l'adjectif et au verbe, il nous apparaît nécessaire de traiter brièvement des morphologies revêtues par ces lexèmes dans les textes dépouillés. On distingue deux types de thèmes : le thème étymologique *melan-* (parfois graphié *melen-*), et les thèmes vernaculaires *malen-*, *meran-*, *meren-*, où une consonne roulée se substitue à la liquide. L'adjectif présente les désinences suivantes : la désinence étymologique-colique et les désinences vernaculaires *-colieux*, *-colieuse* (parfois graphiées avec un *y*), *-conieux*, *-conieuse* (une nasale remplace une liquide) selon une cohabitation phonétique et graphique observable également pour le substantif en langue d'oc mais aussi en langue d'oïl. La forme à thème bref *malenconi* ne se rencontre qu'en occitan. La répartition de ces différentes leçons obéit à plusieurs phénomènes : les graphies étymologiques se rencontrent dans les textes les plus anciens (elles caractérisent toutes les occurrences de *melancolier* et de *melancolieus* antérieures à 1300) et dans la littérature médicale ou didactique postérieure : *melancolieus* apparaît ainsi dans le *Mesnagier de Paris*¹⁴ et dans les *Commentaires de Martin de Saint-Gilles*¹⁵. *Melencolios* (ou *melencolicz/melencolix*) n'apparaît que dans le *Breviari d'Amor*

¹² La description des crises mélancoliques ne requiert que très rarement l'usage de la famille de *melancholia* avant 1300.

¹³ Edité par Jean Subrenat, Genève : Droz, 1973.

¹⁴ Op. cit., I, III, p. 118.

¹⁵ Op. cit., 53, p. 120.

et est réservé à des valeurs médicales¹⁶; Matfre Ermengaud choisit *malenconi* quand il utilise les valeurs passionnelles ou morales de l'adjectif¹⁷, à l'instar de l'auteur du roman *Flamenca*¹⁸. *Melencolique* s'observe quant à lui à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle et se spécialise avant tout dans les acceptions savantes, à l'exception de deux emplois affectifs chez Eustache Deschamps. Martin de Saint-Gilles choisit d'employer *melencolieux* pour l'unique exemple à valeur affective de l'adjectif de ses *Commentaires*¹⁹. Relevons enfin quelques cas d'homonymie entre l'adjectif et le nom. Le premier se trouve dans le *Roman de la Reine Esther* de Crescas du Caylar²⁰:

Lo rei fon plen de malenconi;

Dis: Que farem d'aquest demoni ?²¹ (vers 241 et 242).

Un nom commun (la forme apocopée du *melanconia* médio-occitan) adopte une graphie identique à celle de l'adjectif *malenconi* attesté dans le *Breviari d'Amor*; le second se rencontre dans le commentaire que Martin de Saint-Gilles fait d'un aphorisme hippocratique sur la manie:

Et aussi manie, a prendre plus longement, est prise pour passion melencolique qui est causee de melencolie humeur²².

Rares dans le *corpus* et surtout asymétriques (il n'existe pas de leçon où le nom est graphié comme l'adjectif), ces homonymies témoignent d'une différenciation constante entre le lexème de base et ses dérivés; la spécialisation morphologique est donc reprise du latin et s'impose d'emblée. La rareté relative de la concurrence entre les formes « étymologiques » et « vernaculaires », qui n'existe que chez Eustache Deschamps en poésie, suppose que la vulgarisation morphologique est liée à la vulgarisation sémantique, dès lors que les utilisations affectives postérieures à 1300 adoptent majoritairement des leçons vernaculaires. Il importe donc de porter l'attention sur les valeurs et sur les significations de nos termes; nous utiliserons pour cela trois valeurs fondamentales qui se sont

¹⁶ Le *Breviari d'Amor*, op. cit., t. II, v. 7779, 7789, 7834, 7837, 7848.

¹⁷ Ibid., t. IV, v. 23246, 23351, 24069; t. V, v. 28113.

¹⁸ *Flamenca*, édité par René Nelli et René Lavaud, *Les Troubadours, tome II: l'œuvre épique*, Paris: Desclée de Brouwer, 2000, pp. 621-1063, v. 5269.

¹⁹ *Les Commentaires...* op. cit., 43, p. 199.

²⁰ Édité par Suzanne Thiolier-Méjean, *Nouvelles Courtoises*, Paris: Librairie Générale Française, 1997, pp. 124-157.

²¹ «Le roi était envahi par une grande fureur. Il dit: "Que ferons-nous de ce démon" ?».

²² *Les commentaires de Martin de Saint-Gilles sur les Aphorismes Hippocrates*, op. cit., 21, p. 171.

dégagées lors d'une enquête antérieure sur les utilisations émotionnelles de *melancolie* (Levron, 2009) : la folie, la fureur, et la tristesse.

2. DE LA DÉMENCE À L'IRRATIONALITÉ ET À LA FUREUR

Voici tout d'abord une valeur essentielle pour l'histoire de cette famille lexicale. Elle gouverne plusieurs des premières manifestations de *melancolie* où l'on rencontre d'ailleurs une évolution sémantique de la « folie furieuse » vers la « fureur ou la colère violente » (Levron, 2005 et 2009). Qu'en est-il de l'adjectif et du verbe ? Un premier constat s'impose : cette valeur n'existe pratiquement pas pour eux. Eustache Deschamps est le seul à l'utiliser dans sa ballade *De tous les culs leys et maugracieus...*²³ :

Li creux d'enfer n'est mie plus hideux ;
De le veoir seroit on hors du sens,
Car paintre n'est tant merencolieux,
Qui le painsist (vers 17 à 20).

Ce poème satirique de la seconde moitié du XIV^e siècle confère à l'adjectif le sens de « fou, très tourmenté au niveau psychique ». Bien que partiellement désarmorcée par l'intention comique, la charge émotionnelle reste très violente ; utilisé à la fois comme qualificatif et comme commentaire moral, *merencolieux* suscite un choc chez les destinataires du texte. Beaucoup d'emplois affectifs de l'adjectif ou du verbe ne concernent pas en effet ce que ressent le personnage visé, mais visent les réactions du public. La violence d'un lexème utilisé avec une parcimonie décroissante lui permet de souligner la fracture morale entre un individu et la communauté morale que les lecteurs ou les auditeurs d'un texte constituent. L'auteur de *Claris et Laris*²⁴ souligne ainsi la cruauté d'Olimpïaus :

Lor sires ert Olimpïaus
Qui trop estoit et fel et faus :
Le roy Artu haoit forment
Et ocioit ceus a torment
Qui de sa part se reclamoient.
Eschaper pas ne li pooient !

²³ *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, éditées par le marquis Queux de Saint-Hilaire, t. IV, Paris : Firmin-Didot, 1884, SATF, pp. 327-328.

²⁴ Édité par Corinne Pierreville, Paris : Champion, 2008.

Olimpiäus ert moult voiseus,
Et fel et melencoliëus (vers 18464 à 18470).

L'adjectif *melancolieus* est inséré dans un portrait moral constitué de deux éléments : l'évocation d'une passion irrationnelle et d'un comportement général, mais aussi – et surtout – d'un ensemble d'adjectifs renforcés par des adverbes d'intensité. Les tares morales du personnage, ruse, cruauté et hypocrisie, se cumulent et sont marquées par la démesure au niveau moral comme au niveau de la syntaxe. Moins spécialisé que les autres adjectifs, qui visent tous un trait de caractère, *melancolieus* revêt une acception générale : « cruauté délirante, tempérament très violent ». L'irrationalité violente est héritée de la valeur de « folie furieuse » attestée pour le substantif *melancolie* ; elle vise à provoquer chez les lecteurs des réactions d'indignation et de peur pour les personnages positifs du roman, qui sont descendus dans le château de ce chevalier lors d'une quête de Laris. La valeur de « fureur » concorde cependant parfois avec l'affect ressenti par un individu. Jehan d'Erlée, auteur de *l'Histoire de Guillaume le Maréchal*²⁵, décrit la colère de Philippe-Auguste faisant incendier les restes de la flotte française après la défaite de Damme en 1213 :

Li reis Felipes fors de sens,
Iros e malencoliëus,
Le remanant de sa navie,
Par ire et par melencolie,
Fist tost ardeir et metre en cendre (vers 14641 à 14645).

Formé des familles lexicales d'*ira* et de *melancholia* en doublet, le vocabulaire a une double vocation : décrire, mais surtout dénoncer une passion qui isole celui qui l'éprouve. Dans ce texte de propagande favorable à la couronne anglaise (Duby, 1984 ; Bautier, 1982 : 33–57, 39–40), l'insistance sur le lexique de la mélancolie représenté par le substantif (qui signifie « colère furieuse à caractère délirant ») et par l'adjectif (qui signifie « ivre d'une fureur délirante ») met en évidence l'abandon du contrôle de soi par le roi de France. Proche de la démence, sa colère l'isole des destinataires du récit par son irrationalité et par le fait qu'il est le seul à l'éprouver. Dénonçant et enfermant, le vocabulaire oppose son état d'âme à ceux du trouvère et de son public. Ailleurs, l'état émotionnel du personnage peut concorder davantage avec les affects ressentis par le public,

²⁵ Editée par Paul Meyer, Paris : Renouard, 1891–1901.

comme le montre ce passage de l'*Escanor* de Girart d'Amiens²⁶ où Keu, blessé lors d'un tournoi, souffre aussi de son amour pour Andrivete :

C'est que vouz n'avez tel sossi,
 Quar de melancoliier si
 Ne vous puet venir que damages (tome I, vers 6005 à 6007).

La scène présente un motif canonique des relations de crises atrabilaires au Moyen-Âge central : un médiateur – personnage chargé de raisonner et de venir en aide à un mélancolique – parle au patient. Ici encore, une accumulation d'états préside à l'intervention d'un dérivé de *melancholia* : la souffrance affective est jointe à la blessure physique. L'affaiblissement physique et psychique du personnage est simultanément extrême et irrationnel, dès lors qu'il se trouve dans un environnement amical. Signifiant « s'abandonner à un état dépressif, désespérer », il fait la synthèse entre ce que ressent le sénéchal du roi Arthur – montré ici à contre-emploi (Fritz, 1992 : 264-265) – et les lecteurs ressentant de la compassion pour le personnage. L'exemple du vers 7821, où Gauvain est montré obsédé par une accusation de trahison et par l'ignorance collective de l'identité de son accusateur, repose sur le même principe de sympathie entre le personnage et son public et présente un sens voisin²⁷. D'autres textes centrent les termes que nous étudions sur le ressenti de leurs personnages. *Le roman de Saladin*²⁸ montre la reine de France amoureuse du héros :

Si advint qu'elle entra ung jour en sa chambre moult merancolieuse et hors de bonne raison²⁹.

La scène est axée sur l'isolement de la reine et sur l'irrationalité de sa passion, soulignée par la proposition nominale finale à valeur globale et par l'adjectif, qui signifie : « triste, en proie à des pensées irrationnelles ». Si le narrateur souligne la distance qui existe entre son personnage et un pôle rationnel constitué du romancier et de ses lecteurs, il relie également l'amour de la reine à la folie. Il n'y a donc pas de solidarité affective avec le personnage. Matfre Ermengaud déplace quant à lui la charge émotionnelle de l'adjectif *malenconis* sur une figure et, moins directement, sur ceux qui prêtent des pouvoirs excessifs à un saint :

²⁶ Edité par Richard Trachsler, Genève : Droz, 1994.

²⁷ « S'abandonner à une dépression très grave, être obsédé par de tristes pensées ».

²⁸ Edité par Larry S. Christ, Genève : Droz, Paris : Minard, 1972.

²⁹ *Le Roman de Saladin*, op. cit., XXVII, p. 149.

E crezo que sant Antonis
 Fos maintenan malenconis
 E que la lengua lor cremess
 O la boca o.ls mas o.ls pess;
 E son malamen deseubut
 Qu'ill de cremar non a vertut³⁰ (tome III, vers 10949 à 10954).

Le discours oppose la foi à la superstition; désignant une « fureur, un personnage furieux », l'adjectif souligne superficiellement l'état émotionnel du saint. Particulièrement exposé à l'*acedia* dans la tradition chrétienne, saint Antoine serait exposé à de nouvelles tentations par ceux qui jurent en l'invoquant. Le sémantisme logique décrit un état aberrant; le caractère excessif de la passion de saint Antoine dénonce une déviation irrationnelle de la croyance. Le registre de la mélancolie s'applique alors aussi bien à la figure évoquée par l'encyclopédiste qu'à ceux qui lui attribuent des pouvoirs inexistantes, la déraison étant du côté des fidèles. Les exemples de *melancolieus/malenconi* présentés s'appliquent aussi bien à des états circonstanciels qu'à des traits constants; l'ensemble du corpus présente d'ailleurs cette caractéristique. On observe toutefois que la valeur « folie furieuse » n'est pratiquement jamais réalisée littéralement par l'adjectif et le verbe. Cela suppose tout d'abord que l'acclimatation de ces termes (ou leur élaboration) se fasse par dérivation sémantique; cela suppose ensuite qu'ils ne sont pas les seuls à pouvoir exprimer l'idée d'une emprise atrabilaire sur l'individu. Ces lexèmes sont en effet concurrencés par la construction en adjectif complexe (Chaurand, 1985) *Plain(s) de mélancolie* que les textes interrogés appliquent aussi bien à un comportement assimilable à la folie comme le suicide d'Empédocle relaté par Nature dans le *Roman de la Rose*³¹ qu'à l'influence d'un tempérament atrabilaire sur l'esprit d'un individu dans la ballade d'Eustache Deschamps *Je doy estre chanceliers des Fumeux...*³². Ces deux textes font cohabiter cette construction avec l'adjectif *melancolieus* qui a une acception scientifique (« de complexion atrabilaire / dominé par la bile noire »). S'il n'est pas en lui-même un syntagme figé, l'adjectif complexe est spécialisé sous cette forme à des emplois littéraires presque toujours affectifs; il est par ailleurs beaucoup plus proche de l'idée de folie furieuse, ce qui limite nettement sa commutabilité. Il

³⁰ « Et ils croient que saint Antoine entre sur-le-champ dans une colère très violente et qu'il leur incendie la langue, la bouche, les mains ou les pieds. Et ils sont cruellement détrompés, parce qu'il n'a pas le pouvoir de faire brûler ».

³¹ Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, édité par Félix Lecoy, t. III, Paris: Champion, 1970, v. 17012.

³² Eustache Deschamps, « Je doy estre chanceliers des fumeux... », in: *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, t. IV, op. cit., pp. 331-332, v. 15.

semble correspondre beaucoup plus exactement que l'adjectif qualificatif (qui conserve une importante valeur scientifique) ou le verbe (qui n'a jamais de forme passive dans le *corpus*) à la définition poétique de passions mélancoliques envahissant le psychisme et parfois le corps de leurs victimes. On le rencontre également dans le second groupe de valeurs présenté par *melancholia* et ses dérivés : la tristesse (notamment en amour) et l'inquiétude.

3. LA MÉLANCOLIE, DE LA TRISTESSE À L'INQUIÉTUDE

Ce groupe de valeurs dominant en français moderne est à la fois plus riche et moins fondamental dans l'ancienne langue. C'est un héritier plus direct de *l'acedia* qui comprend justement des crises de doute et d'affliction. Son réseau lexical est similaire à celui que l'on observe pour les valeurs héritées de la « folie furieuse ». Le *corpus* présente donc des adjectifs complexes, l'adjectif qualificatif et le verbe. Les significations de ses constructions et de ces lexèmes peuvent s'organiser selon trois domaines fondamentaux : la souffrance amoureuse, l'angoisse dépressive et l'inquiétude lancinante. Le premier d'entre eux utilise le registre de l'aliénation. *Sone de Nansay* l'évoque en se servant de l'adjectif complexe³³ ; *Le livre des Eschez Amoureux moralisés* d'Evrart de Conty recourt à l'adjectif :

Et ja a il esté dit par devant que par ainsy penser trop curieusement a leurs amours, aucuns en ont esté faiz melencolieux et tout aliéné³⁴.

La construction passive de la phrase dit l'envahissement du psychisme par une passion mélancolique ; « gouvernés par une obsession dépressive et triste », les amants sont victimes d'une aliénation ; le découplage rhétorique de cette dernière et de la dépression atrabilaire spécialise l'adjectif à l'évocation d'une souffrance obsessionnelle. La souffrance amoureuse possède une variante importante dans la littérature médiévale : les formes obsessionnelles et pathologiques de l'amitié et du compagnonnage chevaleresque. Celui de Galehaut et de Lancelot décrit par le *Lancelot en Prose* en est le plus bel exemple, mais il ne nous est pas possible de l'évoquer ici, le roman n'utilisant jamais *melancholia* et ses dérivés vernaculaires ! Tournons-nous plutôt vers le treizième récit des *Miracles de saint Louis*³⁵, qui relate la guérison du chevalier Nicolas de Lalaing

³³ Edité par Moritz Goldschmidt, Tübingen : Bibliothek der literarischen Vereins ins Stuttgart, 1899, v. 8817 et 8846.

³⁴ Op. cit., p. 762.

³⁵ Édité par Percival B. Fay, Paris : Champion, 1932.

souffrant d'une tristesse pathologique parce que son compagnon ne l'a pas emmené avec lui à la croisade en dépit de ses promesses :

Et tout fist il ainsi que mon seigneur Jehan, curé de l'église de Lalaig, l'entendist et confortast, qui doutoit que les estranges personnes ne s'aperceussent de la melancolie du dit mon seigneur Nicole et de la grant peresce en quoi il estoit, il li disoit aucune foiz que il alassent en bois ou en riviere, nonpourquant ce ne profitoit riens que li diz mon seigneur Nichole ne fust touzjors triste et que il n'aloit touzjors melancoliant et touzjors vouloit estre seul ne ne le veoit l'en avoir cure de nule joie ne de nul soulatz que il veist³⁶.

Ce récit de dépression mélancolique comprend l'ensemble du tableau clinique d'une mélancolie pathologique à la fin du XIII^e siècle : le texte cité mentionne l'isolement et l'indifférence aux plaisirs ; la suite décrit une perte de l'appétit et l'incapacité pour le patient de trouver lui-même une issue rationnelle³⁷. Le prêtre, qui assume la fonction de médiateur, authentifie le caractère médical et moral de l'affection. Faisant référence à l'un des sept péchés capitaux ainsi qu'à l'*acedia*, la paresse assume la fonction de jugement moral (Casagrande, Vecchio, 2002). *Melancolie* a donc un sens technique : « maladie atrabilaire, tristesse pathologique ». *Melancolier* possède par contre un sens affectif. Insistant sur la constance du comportement, le narrateur lui donne le sens de « s'abandonner à une dépression malade ». Les plus graves des mélancolies amoureuses ne prennent pas toujours une tournure pathologique pour le corps ou pour l'esprit. Elles se traduisent parfois, nous dit Matfre Ermengaud, par une perturbation du jugement moral du patient :

Per Dieu ! No.n agra N. Raymbautz
 Razo que fos tan malazautz
 Que.s prezes a maldir d'amors
 Que.lh avia fag tantas honors.
 Empero.l dig testimoni
 Qu'el fetz ab cor malenconi
 No val ges de dreg un glan,
 Si guardatz sso que digs denan
 En cela mezeisa canso³⁸ (tome V, vers 28108 à 28116).

³⁶ Op. cit., pp. 42-43.

³⁷ Ibid., pp. 44-45.

³⁸ « Par Dieu ! Le seigneur Raimbaut n'avait pas le droit d'être malotru au point de se mettre à médire d'Amour qui lui avait fait toutes les honneurs. Par ailleurs, ce témoignage qu'il avait

La mélancolie de Raimbaut de Vaqueyras consiste en l'inversion de ses catégories morales et de son comportement habituels. *Melanconi* sert à le souligner, et respecte donc une tendance sémantique à dénoncer une aberration allant à rebours de la nature d'un individu assez répandue dans la famille de *melancholia*. L'encyclopédiste joue aussi sur le sens de cet adjectif dans son texte : il signifie à trois reprises « Méchants, cruels, haineux, malhonnêtes³⁹ ». L'occurrence du vers 28113 signifie donc : « affligé, très attristé, très dépité ». Si les valeurs liées à la tristesse et à l'amour rejoignent celles qui relèvent de la fureur sur le plan de la perturbation morale, elles s'en distinguent par un trait important : la possibilité d'un emploi de cette famille lexicale par le mélancolique lui-même. Le *Ju de la capete Martinet*⁴⁰ en propose un exemple :

Ensi qu'en chu verger estoie
 Et que je merancolioie
 En pluseurs pensées d'amours,
 De le nobleche et des atours,
 Du regart et des dous sanlans
 Me dame, dont li nons est grans,
 Me souvint (vers 11 à 17).

Ce texte datant de la fin du XIII^e siècle au plus tôt est contemporain des premiers usages « personnels » de *melancolie* ; l'évocation des pensées amoureuses fait du verbe un lexème générique : « s'abandonner à la mélancolie (qui n'est pas dépressive ici) ». Un sens secondaire apparaît : « avoir des pensées indistinctes servant de prémisses lointaines à la composition littéraire », le poète passant de pensées confuses à une image précise. Il se rencontre également chez Froissart et au début du *Voir Dit* de Guillaume de Machaut⁴¹. Les deux registres suivants apparaissent souvent dans le *corpus* ; ils se caractérisent par une grande perméabilité sémantique. La tristesse et l'inquiétude peuvent s'allier à la colère, comme dans le passage du *Cléomadès*⁴² d'Adenet le Roi où le roi Carmant apprend que le héros est entré dans le gynécée où vit sa fille Clarmondine :

fait d'un cœur très dépité ne vaut pas tripette du point de vue du droit, si vous considérez ce qu'il a dit auparavant dans cette même chanson ».

³⁹ Le *Breviari d'Amor*, op. cit., t. IV, v. 23246, 23350 et 24069.

⁴⁰ Edité par Ernest Raynaud, *Romania*, X, 1881, pp. 519-532.

⁴¹ Edité par Paul Imbs, Paris : Librairie Générale Française, 1999, « Le livre de poche. Lettres gothiques », v. 72.

⁴² Edité par Albert Henry, *Les œuvres d'Adenet le Roi*, Bruxelles : Presses de l'Université de Bruxelles, 1971.

Melancolieus et iré
 Le trouva, mais tout erranment
 Li a conté tot l'errement,
 Si com Cléomadès l'ot dit (vers 3468 à 3471).

Le doublet adjectival se compose d'un terme très polysémique, l'adjectif *iré*, et de *melancolieus*, qui revêt deux usages : il est tout d'abord le premier élément d'une qualification construite sur deux lexèmes partiellement synonymes et il définit le caractère atrabilaire de l'état d'âme du roi, qui est « très en colère, inquiet et affligé ». Inséré dans un réseau complet d'adjectifs renforcés évoquant la colère et l'inquiétude⁴³, son rôle est de mettre en évidence l'irrationalité de l'état du roi ; *melancolieus* a donc une fonction double de commentaire moral implicite, constante pour *melancolie* au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle et de qualification intellectuelle. L'auteur l'emploie pour souligner l'écart qui existe entre l'inquiétude du roi et la logique narrative, qui conduit au mariage de Cléomadès et de Clarmondine. L'individu s'interrogeant sur la marche du monde ou sur lui-même est parfois sujet à la mélancolie. Guillaume de Machaut s'interroge sur l'état du monde en 1349 au moment où il compose son *Jugement du Roy de Navarre*⁴⁴ :

Si que la merencolioie
 Tous seuls en ma chambre et pensoie
 Comment par conseil de taverne
 Li mondes par tout se gouverne (vers 37 à 40).

Merencolier renvoie à deux éléments : la solitude et l'enfermement du poète qui fuit la peste et l'instabilité politique du temps, et ses pensées lancinantes. Il revêt donc une signification globale qualifiant aussi bien ce dont Guillaume est conscient que ce qu'il ne maîtrise pas. Il signifie « se laisser aller à un état dépressif causé par de tristes pensées et par un sentiment d'incompréhension du monde ». Le *Roman d'Aubéron* emploie le verbe *melancolier* pour qualifier l'inquiétude de son héros, qui sait qu'il ne grandira plus une fois ses trois ans révolus :

Mais Auberons ne puet entroubliier
 Ce qu'il oï a Morgue certifier
 Qe de hauteur ne puet plus engrangier,

⁴³ « Courrociez fu et plain d'anui » v. 3421 ; « courouciez » v. 3436 ; « Mout durement fu despaisiez », v. 3450.

⁴⁴ Guillaume de Machaut, *Ceuvres complètes*, éditées par Ernest Hoepffner, Paris : Firmin-Didot, t. I, pp. 137-282.

Et ce le fait plus melancolier
 Que doutance a qu'il n'en ait reprovier
 Et c'aucuns hom ne le vueille avillier (XXXIII, vers 1571 à 1576).

L'obsession (l'incapacité d'oublier) et la peur à la fois des humiliations futures et d'une incapacité à combattre⁴⁵ déterminent la souffrance mélancolique de l'enfant. Là encore, le sens réel est déterminé par une synthèse d'éléments caractéristiques d'une passion mélancolique : « s'inquiéter beaucoup, avoir peur ». Le comportement général des acceptions de nos lexèmes centrées sur la tristesse et l'inquiétude se rapproche de celui de celles qui s'axent sur la fureur par cette capacité à la synthèse des éléments fondant une crise atrabilaire et par la fréquence d'une valeur de qualification générale. Il y a toutefois une différence entre ces deux registres : les valeurs d'inquiétude, de désir et de tristesse appellent comme concurrent discursif à *melancolieus* et à *melancolier* des constructions de type « adjectif épithète + *melancolie* » : *grande melancolie*⁴⁶, (*être*) *en grant merancolie*⁴⁷ ou (*avoir*) *grosse melancolie*⁴⁸. *Rester en melancolie* est également attesté⁴⁹. Comme l'adjectif complexe, elles correspondent au modèle littéraire de l'investissement du psychisme par une passion mélancolique et ne sont donc pas totalement commutables avec *melancolieus* et *melancolier*. Il convient donc de parler de lexèmes et de syntagmes complémentaires à sens voisin plutôt que d'une véritable synonymie.

Les acceptions affectives de la famille de *melancolie* forment un réseau lexical étendu comprenant un nom commun susceptible de renforts adjectivaux ou de construction en adjectif complexe, d'un adjectif qualificatif et d'un verbe. Il présente des degrés de spécialisation divers : *melancolier* partage avec les constructions adjectivales une utilisation exclusivement affective, et témoigne donc de l'appropriation de cette famille de termes par un discours poétique, alors que *melancolieus* demeure partagé entre ses valeurs scientifiques et ses acceptions poétiques. Le passage de la médecine à la littérature s'opère par imprégnation culturelle, mais aussi par la capacité à synthétiser la nosologie et l'état poétique, étendue ultérieurement à plusieurs crises affectives. Nos termes sont donc les témoins lexicaux d'une diffusion des savoirs sur la mélancolie fondée sur une synthèse des savoirs médicaux et des discours anthropologiques...

⁴⁵ Ibid., v. 1577 à 1581.

⁴⁶ *Le Jeu du Pèlerin*, édité par Ernest Langlois, Paris : Champion, 1924, v. 118.

⁴⁷ Nicole de Margival, *Le Dit de la Panthère*, édité par Ribémont (Bernard), Paris : Champion, 2000, v. 148.

⁴⁸ *Sone de Nansay*, op. cit., v. 15128.

⁴⁹ Jakemes, *Le Roman du Chastelain de Couci et de la dame du Faiiel*, édité par Maurice Delbouille, Paris : SATF, 1936, v. 3795.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUTIER R.-H. (1982), « Philippe-Auguste: la personnalité du roi », in: *La France de Philippe-Auguste. Le temps des mutations*, Paris: Éditions du CNRS, pp. 33-57, et surtout pp. 39-40.
- CASAGRANDE C., VECCHIO S. (2002), *Histoire des péchés capitaux au moyen-âge*, Paris: Aubier, « collection historique ».
- CHAURAND J. (1985), « Les adjectifs complexes *Plain de, Vuide de + nom* dans un lexique de la fin du quinzième siècle », in: *De la plume d'oie à l'ordinateur, études de philologie et de linguistique offertes à Hélène Nais*, Nancy: Presses Universitaires de Nancy, pp. 59-65.
- CHAURAND J. (1994), « Des chansons du châtelain de Coucy au *Roman du Châtelain de Couci*: quelques remarques de vocabulaire (noble-gai-baceler-melancolie) » *Perspectives Médiévales*, pp. 14-24.
- DE MARGIVAL N., *Le Dit de la Panthère*, édité par Ribémont (Bernard) (2000), Paris: Champion, v. 148.
- DE MEUNG J., *Le Roman de la Rose*, édité par Lecoy Félix (1970), t. III, Paris: Champion, v. 17012.
- DUBY G. (1984), *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris: Fayard.
- FRITZ J.-M. (1992), *Le discours du fou au moyen-âge*, Paris: PUF, pp. 264-265.
- HEGER H. (1967), *Die Melancholie bei den französischen Lyrikern des Spätmittelalters*, Bonn: Romanisches Seminar der Universität.
- HUNT T. (2001), *Three receptaria from medieval England the language of medicine in the 14th century*, Oxford, the society for the study of medieval languages and literature.
- JAKEMES, *Le Roman du Chastelain de Couci et de la dame du Faiiel*, édité par Delbouille Maurice (1936), Paris: SATF, v. 3795.
- LACHET C. (1992), *Sone de Nansay et le roman d'aventures en vers au treizième siècle*, Paris: Champion.
- LEVRON P. (2005), *Naissance de la mélancolie dans la littérature des douzièmes et treizièmes siècles*, thèse inédite dirigée par J. Cerquiglini-Toulet, Université de Paris-Sorbonne.
- LEVRON P. (2009), « Mélancolie, émotion et vocabulaire: enquête sur le réseau lexical de l'émotivité atrabilaire. Regards sur quelques textes littéraires des douzièmes et treizièmes siècles », in: BOQUET D. et NAGY P. (dir.), *Le Sujet des Émotions au Moyen-Âge*, Paris: Beauchesne, pp. 231-271.